

Un spectacle sur la manipulation de l'angoisse

CECI N'EST PAS UNE CONFÉRENCE SUR LA FIN DU MONDE

Chantal BERHIN

Bertrand Renard est entrepreneur et commercial pour une société qui construit des bunkers écologiques, convaincu que la fin du monde est pour demain. Au début du spectacle, il se présente ceint d'un baudrier d'escalade. Sourire à l'américaine, il salue les spectateurs à leur arrivée, comme s'ils étaient là pour visiter un lieu de repli en cas d'effondrement de la société. « *Le produit que je cherche à vendre, une BAD. (Base autonome durable), explique Alexandre Dewez, comédien seul en scène qui joue le rôle du personnage, est un lieu censé protéger ses riches propriétaires en cas d'effondrement. Le public, proche de la scène se trouve face à un tas de terre derrière lequel on imagine un accès vers un bunker souterrain. Par un système de projection et quelques stratagèmes dont je vous laisse la surprise, Bertrand Renard vous emmène sous la terre.* »

ENTRE LE VRAI ET LE FAUX

« *On se trouve dans un rapport frontal avec le public. Sans barrière, ou presque, entre les gens et la scène. On joue sur la frontière entre le vrai et*

le faux. L'histoire, à la fois grave et drôle, surfe sur l'angoisse de mourir. Ces questions autour de l'effondrement, on les prend au sérieux, mais avec dérision. La Maison Renard, son représentant Bertrand et la Base Autonome Durable sont les métaphores d'un monde marchand pour lequel les catastrophes à venir sont des opportunités pour gagner de l'argent. Les deux grandes thématiques dont parle le spectacle sont la manipulation par l'angoisse et la marchandisation de la catastrophe. Ce sont deux piliers de l'ultralibéralisme. Nous les contestons évidemment. »

Comment la pièce remet-elle en question cette réaction qui consiste à construire des bunkers ? « *Par l'humour noir. Par le portrait glaçant de Bertrand et l'horreur de sa proposition : vivre confortablement sous la terre pendant des années pour espérer vivre autrement plus tard. Cet homme est un monstre. Pendant une heure et quart, il ne montre aucune pitié. Ses principes sont : continuons de vivre comme on vit, en exploitant la terre. Et que le plus fort gagne. Il est misogyne et raciste. Son système privilégie les blancs, les jeunes, les gens en bonne santé. Tant pis pour les autres. Il n'y a aucune place pour la solidarité.* »

Comment faire pour que ce scénario ne se réalise pas ? « *Voilà le thème de la réflexion. Il nous semble essentiel de voir que ces crises nous font perdre confiance en nos dirigeants censés nous en préserver. Et plus nous perdons confiance en eux, plus nous nous replions sur nous-même dans la peur de l'autre. Il s'agit donc de restaurer une société solidaire.* »

RÉALITÉ-FICTION

Formé à l'IAD (Institut des arts de diffusion) à Louvain-la-Neuve, Alexandre Dewez a suivi une formation en agriculture paysanne. « *Ces questions agricoles m'ont poussé à m'intéresser à la vie du sol, précise-t-il. C'est dans les vingt premiers centimètres du sol que la vie animale est fourmillante. De cette idée, notamment, a germé la première réflexion qui a fait démarrer le spectacle. On a discuté de ça avec Jean-Michel Frère, un artiste que j'apprécie énormément. On s'est intéressé également au survivalisme, avec un regard décalé. Ce mouvement a des aspects drôles. Enfin... si on peut dire ! Les survivalistes ont des chaînes YouTube où ils expliquent tout ce qui pourrait se passer et comment se préparer à la fin du monde. C'est la seconde source d'inspiration. La troisième est un livre,*

Toiles
&
Planches

MANON LEPOMME A LA PÊCHE

Après *Non je n'irai pas chez le psy*, l'humoriste liégeoise (voir L'appel, mai 2018) est en tournée avec *Je vais beaucoup mieux, merci !*, un spectacle survolté où elle déplore avoir... 33 ans ! On y retrouve son compagnon, Benoît, et sa famille, d'abord son père avec ses blagues lourdes et récurrentes. Elle bouge, danse, chante, rit, ne cessant d'interpeller le public.

Le 01 à Saint-Georges s/Meuse (Centre culturel), le 22 à Remicourt (CC), le 20/05 à Mons (Auditorium Axel Dubos), le 21 à Chapelle-lez-Herlaimont (CC), le 27 à Ans (CC), le 28 à Visé (Les Tréteaux).

ANTIGONE MOLENBEEKOISE

Comme l'héroïne de Sophocle, Nouria (Ikram Aoulad), étudiante en droit, veut donner une sépulture à son frère mort dans un attentat suicide après avoir rejoint Daech. Il lui faut alors récupérer ses restes conservés au centre médico-légal. Dans cette pièce écrite en 2017, l'écrivain flamand Stefan Hertmans (voir pages 18-20) confronte ce mythe grec à l'actualité tragique. Cette mise en scène de Guy Cassiers est jouée en néerlandais et surtitrée en français.

Antigone in Molenbeek, les 29 et 30/04, Théâtre National, bd Jacqumain 111, 1000 Bxl.
www.theatrenational.be/fr/



ALEXANDRE DEWEZ.

« Les deux grandes thématiques dont parle le spectacle sont la manipulation par l'angoisse et la marchandisation de la catastrophe. »

Dans son nouveau spectacle, Maison Renard, une histoire très belge par ses multiples trouvailles, Alexandre Dewez invite le public à réfléchir sur les enjeux de l'écologie. Et à restaurer une société plus solidaire.

Le Terrier, un récit de Franz Kafka écrit à Berlin fin 1923, six mois avant la mort de l'écrivain. Le narrateur, mi-animal, mi-humain, veut se construire un lieu de vie qui l'aiderait à se protéger de ses ennemis invisibles. Le héros a peur, il vit sous terre. Le tragique côtoie l'humour noir. Comme dans Maison Renard. »

Concernant l'état de la planète, cette pièce fournit de nombreuses données qui sont toutes exactes. « Cela représente un gros travail de recherches, beaucoup d'articles lus, reconnaît le comédien. Les crises que nous traversons ces dernières années en annoncent de multiples autres auxquelles nous devons faire face. Comprendre d'où elles viennent et comment y réagir est notre principale préoccupation. Il y a dans la problématique de la fin de l'humanité ou celle de la planète qui devient invivable, un côté indigeste. Le second degré et l'humour très belge, surréaliste, viennent au secours de ce côté difficile à faire comprendre. »

« La mise en scène est décalée. On se croirait devant un trou de taupe. On voit ce type qui tourne autour d'un gros tas de terre, descendre dans le trou. C'est juste dingue. On est dans un entre-deux. Entre réalité et fiction. On ne sait pas vraiment si on est dans la vraie vie ou dans une grosse farce. Ça a été un gros challenge pour trouver ce rendu. Le spectateur sait que c'est un tour de passe-passe, mais il entre presque dedans, mentalement, avec le support de techniques vidéos. »

INÉLUCTABLE ?

Vivre dans une BAD, est-ce réellement la solution si la société s'effondre ? Cette issue est-elle inéluctable ? « Il est important de préparer le public, surtout si ce sont des élèves. Les conséquences des catastrophes écologiques pourraient créer des réactions de repli identitaire et augmenter les inégalités qui existent déjà. L'objectif princi-

pal de la pièce est d'alerter le public sur ces problématiques et de créer un débat. Le spectacle est toujours suivi d'une discussion avec un intervenant venu du monde scientifique ou engagé dans une action liée au changement climatique, par exemple. On prend le temps de voir quelles sont les alternatives qui existent déjà et celles qui devraient être créées pour éviter de finir à quelques-uns dans des BAD. Il s'agit de démonter les peurs et ne pas se laisser envahir par les discours qui encouragent le repli sur soi. Pourtant, un autre monde, plus équitable, est possible. Il nous appartient notamment de voter pour des personnes qui vont favoriser le respect de tous les autres. » ■

Maison Renard d'Alexandre Dewez, projet de ZOE(asbl). En avril et mai en Wallonie et à Bruxelles. www.zoe-asbl.be/maisonrenard/

Infos, vidéos et dossier pédagogique : maison-renard.be/



UNE FEMME ÉPROUVÉE

En 1924, dans une petite ville anglaise, les familles éprouvées dans leur chair par la Première Guerre mondiale, tentent de panser leurs blessures. Le jour de la fête des Mères, Jane, bonne dans une famille aristocratique, retrouve en secret son amant, Paul, pour une heure d'amour volée aux convenances. En effet, Paul doit épouser la fiancée de son frère mort

à la guerre, afin de tourner définitivement cette page sombre de leur histoire. Mais ce jour-là, un événement inattendu survient et la vie de Jane bascule. Dans ce drame poétique et sensuel, la narration déroule les événements de la journée au cœur d'incessants sauts dans le passé et le futur, parce que tout, dans la vie de Jane, la ramène à ce funeste jour.

Mothering Sunday d'Éva Husson, en salle en avril.

JEUNE EN 1942

Irène (Rebecca Marder), jeune fille juive de 19 ans insouciant et enjouée suit des cours de théâtre à Paris. Elle vit avec sa grand-mère, son père et son frère sans prendre conscience du danger. Même quand ils doivent porter l'étoile jaune. Magnifique premier film, sobre et juste, de la comédienne Sandrine Kiberlain.

Une jeune fille qui va bien, en salle le 6 avril.